

cie aux Thermopyles : je vais la vérifier dans la partie la plus septentrionale , par la mesure de la voie Egnatienne , qui conduisoit d'Apollonie et d'Épidamne à Thessalonique , où Therme , dans le fond du golfe Thermaïque , et même au-delà. A la vérité , ce chemin ne fut construit que par les Romains , long-temps après l'époque du voyage d'Anacharsis ; mais toutefois sa mesure jusqu'à Thessalonique servira-t-elle à déterminer l'espace qui sépare les deux mers. Cette mesure est donnée en milles romains.

Polybe , au rapport de Strabon (*a*) , comptoit 267 milles sur cette route , depuis Apollonie en Illyrie jusqu'à Thessalonique. Strabon remarque ensuite (*b*) que la route n'étoit pas plus longue en partant de Dyrrachium ou Épidamne , que d'Apollonie ; ainsi il sera indifférent d'en prendre la mesure de l'une ou de l'autre de ces villes. Je la prendrai d'Épidamne , parce que c'est un des lieux que j'ai fixés dans cette analyse. Les 267 milles romains , à raison de 756 toises chacun , comme les évalue M. d'Anville (*c*) , font une somme de 201,852 toises ; et l'on en mesure , sur ma carte , 167,200 en droite ligne , entre Épidamne et Therme. La réduction de la mesure itinéraire à la ligne droite , est d'environ un sixième. Je crois qu'elle paroîtra convenable pour un pays hérissé de montagnes , et dans lequel la route est obligée de traverser plusieurs défilés. D'ailleurs , Alberghetti dit que l'on ne compte guère actuellement que 200 milles d'Italie , de Durazzo à Salonique.

Dans l'intérieur de l'Épire , on remarquera quelques détails qui ne se trouvent point sur les cartes publiées précédemment. Ils sont tirés en partie d'un voyage ma-

(*a*) Polyb. ap. Strab. lib. 7, p. 323.

(*b*) Strab. *ibid.*

(*c*) D'Anville, *trait. des mes. itin.* p. 44.